Quelques remarques sur la construction relative du type *voilà qui est fait*

De la comparaison interlinguistique à la traduction et *vice versa*

Huy-Linh DAO

CRLAO UMR8563 (CNRS-EHESS-INALCO)

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.9462

Résumé : Cette contribution se propose de regarder de plus près les propriétés syntaxiques et sémantico-pragmatiques d'une construction relative atypique en français, celle qui est introduite par qui et précédée du présentatif *voici/voilà* (ex. *Voilà qui est fait*). La mise en contraste entre ce type de relative substantive (et les relatives françaises, de manière générale) et leurs contreparties vietnamiennes révèle d'importantes divergences typologiques entre ces deux langues.

Mots-clés : Relative substantive, *voilà qui est fait*, français, vietnamien, traduction

Abstract : This contribution proposes to take a closer look at the syntactic and semantico-pragmatic properties of an atypical relative construction in French, the one introduced by qui and preceded by the presentative *voici/voilà* (e.g. , *Voilà qui est fait*). The contrast between this type of substantive relative (and French relatives in general) and their Vietnamese counterparts reveals significant typological divergences between these two languages.

Keywords : Free relative, *voilà qui est fait*, French, Vietnamese, translation

---

1 Introduction

Dans la présente étude, nous nous penchons sur un type de construction syntaxique en français moderne, celle qui apparaît sous la forme *voici/voilà* + relative en *qui*, comme dans les énoncés (1-4) ci-dessous :

(1) [Voilà qui complète l'ambiance du jour]… le salarié est défainéantisé et le chômeur contrôlé pour son bien… (Google)
(2) Cette volonté d'insatisfaire la jouissance, [voilà qui définit, de manière précise, la

position hystérique]. — (Colette Soler, *ce que Lacan disait des femmes*, 2003)
(3) Réunir 7000 spectateurs dès le premier rendez-vous, [voilà qui est absolument phénoménal…] (Google)
(4) [Voici qui me conforte dans l'idée que certaines habitudes, notamment celle de partir à la pointe du jour, en toute saison, sont bonnes à conserver]. (Google)

Cet article tente de répondre à deux questions :

a. Comment distinguer cette construction des constructions formellement proches, comme celles illustrées par les exemples (5-7) ?

(5) Le voilà qui arrive. (*Relative attributive/prédicative*)
(6) Voilà ce qui est absolument phénoménal. (*Relative périphrastique*)
(7) Voilà qu'on sonne ! (*Complétive régime de* voilà)

b. Comment traduire la construction en *voici/voilà* + relative en *qui* en vietnamien ?

À ces deux questions vient se greffer une troisième, qui concerne la manière dont les marqueurs discursifs issus de cette construction, tels que *voilà qui est fait, voilà qui est parler*, sont exprimés en vietnamien.

Le point de départ de ces interrogations réside dans une série d'observations que nous avons menées lors de nos cours de FLE destinés à un public vietnamophone. En effet, la construction ici abordée se rencontre fréquemment en français parlé mais semble absente des méthodes de FLE. Sa structure syntaxique est susceptible d'étonner, voire de dérouter des apprenants qui s'habituent à voir des subordonnées relatives ordinaires, dotées d'un antécédent nominal (ex. *voilà qui fait l'objet d'un éloge unanime*). Et enfin, les expressions telles que *voilà qui est fait* constituent des outils importants dans l'argumentation et l'interaction verbale en FLE.

Dans ce qui suit, nous allons successivement examiner les propriétés syntaxiques et sémantico-pragmatiques des énoncés en *voici/voilà qui…* (1), l'expression linguistique de la relativisation en vietnamien, ainsi que la manière dont la traduction des relatives substantives françaises en vietnamien permet de révéler des contraintes linguistiques propres à chacune des deux langues (2).

2 Analyse de la construction en *voici/voilà* + relative en *qui*

Formellement, cette construction peut être décrite comme étant introduite par les présentatifs *voici/voilà*, eux-mêmes suivis d'une relative en *qui*. Selon Oppermann-Marsaux (2006), *voici* et *voilà* sont issus de la grammaticalisation d'anciennes formes d'impératif présent de deuxième personne du verbe *voir*, accompagné d'un déictique (*ci, là*). La fonction de base de ce dernier est « d'inviter l'interlocuteur à prendre connaissance d'un événement soudain, l'arrivée d'une personne ou la mise en évidence d'un objet dans la conversation » (Julia 2016 : 115 ; voir aussi Riegel *et al.* 2009/1994 pour une synthèse des emplois des présentatifs *voici/voilà*).

Une des questions que l'on pourrait se poser d'emblée concerne le statut syntaxique de la subordonnée relative introduite par *qui*. L'absence d'antécédent nominal laisse penser que la séquence est analysable comme une relative substantive, régime du

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

présentatif *voici/voilà*, au sens de Riegel *et al.* (2009 : 758) : « « *Voici* et *voilà* peuvent aussi être suivis d'une relative substantive (XVI : 5.) : *Voici/ voilà qui me convient parfaitement. – Voilà où t'a menée l'orgueil*, Electre (Giraudoux) ». Comme l'on peut le remarquer dans les exemples suivants, la relative peut être introduite par un autre pronom relatif que *qui.* L'exemple (10) montre par ailleurs que *qui* peut saturer la position de sujet syntaxique d'une infinitive enchâssée au sein d'une structure plus complexe.

(8) Voilà de quoi il est capable.
(9) Mer, montagne… Voilà où comptent partir les Français cet été (capital.fr)
(10) Destination Eurovision 2019 : Surprise ! Vous avez voté, et voilà qui vous voulez voir gagner (Google)

La possibilité pour *voici/voilà* de prendre comme complément une relative substantive semble peu étonnante, ces présentatifs étant susceptibles d'être suivis de subordonnées « à statut nominal » de manière générale (complétive conjonctive *: voilà que le soleil se lève* ; relative substantive : *voilà qui est fait* ; interrogative partielle indirecte : *voilà pourquoi votre fille est malade, voilà comment faire*) (Julia 2016 : 121).

Si l'on se cantonne aux relatives substantives introduites par *qui*, il convient de signaler immédiatement que ce pronom relatif représente un être humain (sujet : *Qui dort dîne* ; objet : *Embrassez qui vous voulez*). Or, après les présentatifs *voici/voilà*, on peut trouver un « qui » représentant un inanimé. Ce fonctionnement nous rappelle celui de *qui* dans les relatives adjectives (avec antécédent) où la dimension [+/- humain] est neutralisée :

(11) Un texte autobiographique, voilà qui n'est pas courant dans le panorama théâtral. (Google)

L'explication fournie par le *Trésor de la Langue Française informatisé* semble aller dans le sens d'un antécédent implicite et « contextuellement » récupérable :

> « (Le pronom relatif *qui*) se met aussi d'une manière absolue, en sous-entendant l'antécédent. Ainsi on dit, *Voilà qui est beau*, pour dire, *Voilà une chose qui est belle. Voilà qui me plaît, voilà qui va bien*, pour dire, *Voilà une chose qui me plaît, voilà une affaire qui va bien. Voilà qui vous en dira des nouvelles*, pour dire, *Voilà une personne qui vous en dira des nouvelles* ».

Cette ambivalence de *qui* dans la tournure *voici/voilà qui…* n'est pas sans rappeler les relatives dites périphrastiques (Riegel *et al.* 2009) :

(12) Voilà ce qui m'inquiète.
(13) Voici celui qui m'a promis monts et merveilles.
(14) En retirer des leçons… S'émerveiller de panoramas chaotiques…Voilà là où la philosophie rejoint la poésie. (Google)
(15) Raconter une histoire, faire naître des émotions, susciter des réflexions, partager une réalité commune…Voici là où les protagonistes de la pièce veulent nous attirer. (Google)

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Selon Riegel *et al.* (*op. cit.* : 814) :

> « Les relatives périphrastiques constituent formellement l'expansion d'un pronom démonstratif, *ce* ou *celui*, ou encore d'un adverbe comme *là*, de manière à former avec lui l'équivalent d'un GN : elles ont donc un statut intermédiaire entre celui des relatives adjectives (équivalant à l'épithète ou au complément de nom) et des substantives proprement dites (équivalant à un GN), elles sont quasi nominales. Elles n'ont pas de véritable antécédent ; le terme qui les introduit n'a qu'un sens catégoriel très général (les traits humain, non animé, ou locatif, et l'indication éventuelle de genre ou de nombre) ».

Pour Hadermann & Pierrard (2014), il s'agit d'une autre variante de la relative substantive (qu'ils appellent « relative à antécédent inclus »), qui se construit avec une forme « analytique » (*ce qui, celui qui*, etc.).

De manière générale, la relative substantive en *qui* est équivalente à un groupe nominal. Elle est donc susceptible d'être extraposée et reprise par un pronom personnel :

(16) Qui se fait brebis, le loup le mange.
(17) Je saurais le remercier princièrement, qui me rapporterait ce portefeuille. (Wilmet, 2007 : 206, cité par Hadermann & Pierrard 2014).

Or, fait remarquable, la relative en *qui* régime de *voici/voilà* ne permet pas de telles possibilités. Comparons ce type de relative et la relative périphrastique (18c,d et 19c,d) :

(18) a. Voilà qui est absolument phénoménal.
b. *Qui est absolument phénoménal, le voilà.
c. Voilà ce qui est absolument phénoménal.
d. Ce qui est absolument phénoménal, le voilà.

(19) a. Voilà qui m'aime.
b. *Qui m'aime, le voilà.
c. Voilà celui qui m'aime.
d. Celui qui m'aime, le voilà.

Selon Le Goffic (1993/2004, et travaux subséquents), les relatives sans antécédent (ou relatives substantives) relèvent de la subordination intégrative : l'élément *qu-* (*qui*, par exemple) représente une variable non instanciée, liant deux prédicats (ou « chevillant » deux prédications) :

(20) Qui dort dîne.
(21) Embrassez qui vous voudrez.
(22) Quand on veut, on peut.
(23) Fais comme tu veux.
(24) Si vous avez fini, vous pouvez partir.

Herslund (2011) propose une nouvelle typologie des subordonnées en français, en distinguant entre :

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

- Les subordonnées dites *explicatives* qui comportent des structures à verbe fini « expliquant » le verbe principal en saturant une de ses valences : *Je crois que cette solution est la bonne* (complétives) ; *Je me demande si cette solution est la bonne et qui l'a trouvée* (interrogatives indirectes totales et partielles). Pour Herslund, la subordonnée introduite par *quand* dans *je déteste quand tu pleures* (film *Ma saison préférée*) fait partie des explicatives. L'auteur ne l'a pas précisé mais ce dernier exemple illustre bien une relative sans antécédent.

- Les subordonnées dites *implicatives* qui « impliquent » un élément de la principale. « C'est le cas des relatives, dont le complémenteur, vu leur caractère anaphorique, implique ou présuppose un constituant de la principale, l'antécédent » (*op. cit.* : 93) (*L'homme que j'ai rencontré hier est le directeur du PLIDAM*). Notons au passage que Herslund semble ne pas aborder des complétives complément d'un nom comme dans *l'hypothèse que + P*.

- Les subordonnées dites *à opérateur* dans lesquelles la relation entre les deux propositions est établie par un opérateur, ce dernier étant réalisé par les subordonnants. Il s'agit des circonstancielles telles que *Lorsqu'elle est rentrée, elle a trouvé la lumière allumée* ; *Si elle ne rentre pas bientôt, on se met à table sans elle ; Comme elle connaît bien cette ville, il est inutile de lui fournir un plan ; Bien qu'elle vienne d'arriver, elle trouve facilement son chemin.*

En s'appuyant sur un système binaire basé sur les traits « explicatif » et « implicatif », Herslund suggère que les complétives sont [+explicatif] et [-implicatif], les relatives (avec antécédent) [-explicatif] et [+implicatif] et les circonstancielles [-explicatif] et [-implicatif]. Ce système prévoit une situation où les deux traits en question reçoivent une valeur positive. Pour Herslund, cette possibilité est illustrée par le cas des relatives attributives ou prédicatives : *je la vois qui arrive au galop / la voilà qui arrive au galop.*

Si l'on suit la typologie de Herslund, on sera amené à conclure que la relative sans antécédent (ou substantive) est [+explicatif] et [-implicatif] car saturant une des valences du verbe principal mais n'impliquant pas un élément de la principale. Or, en la comparant avec la théorie de Le Goffic (voir exemples 20-24), on constate que les relatives substantives sont rangées parmi les intégratives, au même titre que certaines circonstancielles, et donc sont analysables comme des subordonnées à opérateur ([-explicatif] et [-implicatif]) au sens de Herslund. Si le système de Herslund permet de distinguer entre les relatives adjectives, dotées d'un antécédent, les relatives qui en sont dépourvues et les relatives attributives/prédicatives, elle traite les relatives substantives de la même manière que les complétives. Par ailleurs, que dire des relatives périphrastiques ?

Nous pensons qu'il est nécessaire de regarder de plus ce qui se passe sur les plans sémantique et pragmatique.

Selon Riegel *et al.* (2009 : 758-759), les complétives régimes de *voici/voilà* « présentent une circonstance nouvelle : *voilà qu'il neige. – Et voici qu'il montait vers des champs de lumière* (Saint-Exupéry) » et « l'événement dénoté par la subordonnée est présenté

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

globalement sans opposition thème/propos ». À ce sujet, le *wiktionnaire* précise que ce type de complétive marque « ce qu'une chose a d'inopiné, de subit ».

Dans les relatives substantives en *qui,* régimes de *voilà/voici*, même si l'antécédent de *qui* n'est pas phonétiquement réalisé, il renvoie généralement à la situation dont on parle, le tour *voilà qui…* mettant « en évidence un phénomène » (Larousse.fr) ou étant « utilisé pour faire référence à une situation en cours ou qui vient de se terminer » (Wiktionnaire). Cette construction « s'emploie encore pour marquer un état prochain, ou même actuel, et une action qui a lieu présentement » (https://www.cnrtl.fr/definition/academie8/voil\%C3\%A0). Ces différentes caractérisations sémantico-pragmatiques laissent penser que l'accent est mis non pas sur une circonstance ou un événement saisis dans sa globalité mais une situation en cours ou récemment achevée, que la relative vient caractériser.

Cette discussion nous amène à tenter de raffiner la typologie de Herslund comme suit :

- Les complétives sont syntaxiquement [+ explicatives] et [- implicatives]
- Les relatives adjectives (avec antécédent) sont syntaxiquement [+ implicatives] et [- explicatives]
- Les relatives attributives/prédicatives sont syntaxiquement [+ explicatives] et [+ implicatives]
- Les relatives périphrastiques sont syntaxiquement [+ explicatives] et [+/- implicatives]
- Les relatives substantives (sans antécédent) en général, et celles en *qui,* régimes de *voici/voilà* en particulier, sont *syntaxiquement* [+ explicatives], *syntaxiquement* [- implicatives] mais *sémantiquement* [+ implicatives]

3 La relativisation en vietnamien et la traduction des relatives substantives françaises en vietnamien

En vietnamien, les relatives adjectives (donc, avec antécédent) sont construites à l'aide du relativiseur *mà* qui est dans la plupart des cas optionnel (Dao & Do-Hurinville 2013) :

(25)	*Quyển sách*	*(mà)*	*tôi*	*mới*	*mua*	*rất*	*hay.*
	CLF* livre	REL	1SG	venir de	acheter	très	intéressant
	'Le livre que je viens d'acheter est très intéressant.'							

(*) Abréviations : 1SG (1ère personne, singulier) ; 1PL (1ère personne, pluriel) ; 2SG (2e personne, singulier) ; 3SG (3e personne, singulier) ; CLF (classificateur) ; DEM (démonstratif) ; FOC (focalisation) ; IMP (impératif) ; PASS (passif) ; PAST (passé) ; PLUR (pluriel) ; POSS (possessif) ; REL (relativiseur).

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

(26) *Vị giáo sư (mà) bị hiệu trưởng khiển trách đã có*
CLF professeur REL PASS président réprimander PAST avoir
những hành vi phân biệt đối xử với sinh viên.
PLUR comportement discriminer traiter avec étudiant
'Le professeur qui a été réprimandé par le Président de l'Etablissement avait eu des comportements discriminatoires envers des étudiants.'

Les relatives substantives françaises sont, quant à elles, exprimées en vietnamien à l'aide du relativiseur *mà* avec lexicalisation du trait sémantique de base du pronom relatif. Cette lexicalisation prend souvent la forme d'un nom générique (Dao 2022). Comme le montre (27'), la relative substantive objet en (27) peut être rendue en vietnamien par une structure qui se rapproche davantage d'une relative périphrastique en français, le trait sémantique [+humain] étant réalisé sous la forme du nom *người* 'personne'. Il convient de signaler ici que, contrairement au français, les proformes indéfinies-interrogatives telles que *ai* 'qui', *cái gì* 'quoi/que', *đâu* 'où' etc. ne sont pas susceptibles d'introduire des subordonnées relatives, comme en témoigne (27"). La même proforme *ai* peut toutefois se rencontrer dans cette configuration, même si l'énoncé paraît plus naturel en présence de *bất cứ* 'n'importe' (voir 27"').

(27) Embrassez qui vous voudrez (embrasser).
(27') *Hãy hôn người (mà) anh muốn (hôn)*
IMP embrasser personne REL 2SG vouloir embrasser
'Embrassez la personne/celui que vous voudrez (embrasser).'
(27'') **Hãy hôn người ai anh muốn (hôn)*
IMP embrasser personne qui 2SG vouloir embrasser
'Embrassez la personne/celui que vous voudrez (embrasser).'
(27''') *Hãy hôn bất cứ ai (mà) anh muốn (hôn)*
IMP embrasser n'importe qui REL 2SG vouloir embrasser
'Embrassez (n'importe) qui vous voudrez (embrasser).'

Le vietnamien recourt également aux structures corrélatives afin d'exprimer ce que fait le français avec les relatives substantives. Ce type de construction se caractérise par la co-présence d'une proforme indéfinie-interrogative dans la protase et d'un terme corrélatif de type démonstratif dans l'apodose (ex. *qui…, celui-là…*) (*op. cit*). Ainsi la relative substantive sujet en (28) est-elle exprimable en vietnamien comme en (28') et (28") :

(28) Qui a déjà terminé son travail peut sortir.
(28') *Ai làm xong bài tập, người đó có thể ra về.*
Qui faire finir devoir personne DEM pouvoir sortir
(28'') *Người nào làm xong bài tập người đó có thể*
Personne quel faire finir devoir personne DEM pouvoir
ra về.
sortir
'Lit. Qui/quelle personne a terminé son devoir, celui-là/celle-là peut sortir.'

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Les relatives périphrastiques françaises semblent assez proches de ce que l'on s'attend à voir en vietnamien. Les pronoms démonstratifs *ce* et *celui* (ainsi que les variantes de ce dernier) sont rendus en vietnamien par des noms génériques :

(29)	Marie	a	épousé	celui	qu'	elle	déteste	le plus.
(29')	*Marie*	*đã*	*cưới*	*người*	*(mà)*	*cô ta*	*ghét*	*nhất*
	Marie	PAST	épouser	personne	REL	3SG	détester	le plus

'Lit. Marie a épousé la personne qu'elle déteste le plus.'

(30)	Ce	qui	m'a scandalisé			est	cette attitude ingrate.		
(30')	*Điều*	*(mà)*	*làm*	*tôi*	*phẫn nộ*	*là*	*thái độ*	*vô ơn*	*đó.*
	Chose	REL	faire	1SG	indigné	être	attitude	ingrat	DEM

'Lit. La chose qui m'a indigné est cette attitude ingrate.'

Qu'en est-il des relatives substantives régimes de *voici/voilà* ? Celles-ci peuvent être rendues en vietnamien sur la base du même modèle que les relatives périphrastiques, le présentatif étant traduit par une expression démonstrative :

(31)	Voilà qui choque notre conception moderne de la lecture.								
(31')	*Đó*	*là*	*điều*	*(mà)*	*làm*	*chấn động*	*quan niệm*	*hiện đại*	*của*
	DEM	être	chose	REL	faire	ébranlé	conception	moderne	POSS
	chúng ta		*về*		*việc*	*đọc.*			
	1PL		au sujet de		CLF	lire			

'Lit. Voilà la chose qui ébranle notre conception moderne de la lecture.'

Il n'est pas rare d'exploiter, à cet effet, une construction prédicative simple dans laquelle le présentatif est fusionné avec le pronom relatif :

(32)	Voilà qui est absolument faux.				
(32')	*Điều*	*này*	*là*	*hoàn toàn*	*sai.*
	Chose	DEM	être	absolument	faux

'Lit. Cette chose est complètement fausse.'

Il nous paraît intéressant d'évoquer ici le fait que les équivalents vietnamiens des marqueurs discursifs de type « phrasème » (Dostie 2004, Dostie & Lefeuvre 2017 ; Heine 2013, entre autres), tels que *voilà qui est fait, voilà qui est parler* peuvent aussi bien faire abstraction de la structure présentative-relative française (exemple 33)[1] qu'enrichir la stratégie observée en (32') d'une opération de focalisation (exemple 34)[2] :

(33)	Voilà qui est fait !		
(33 ')	*Đã*	*xong !*	
	PAST	finir	

'Lit. C'est déjà fini !'

[1] Notons au passage que l'anglais permet deux expressions équivalentes : *Done !* et *That's that done !*
[2] Ang. *Now you're talking* !

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

(34) Voilà qui est parler !
(34') *Đấy mới (gọi) là nói !*
DEM FOC appeler être parler
'Lit. Voilà ce qu'on appelle réellement « parler » / voilà ce qui réellement « parler ».'

Au terme de cette rapide présentation, nous pouvons constater que les constructions exploitées dans les traductions vietnamiennes reflètent de notables différences entre le français et le vietnamien en termes de contraintes linguistiques. Sans aller plus loin dans la démonstration, nous pensons que le locus de ces divergences réside dans les propriétés des expressions indéfinies-interrogatives dans chacune des deux langues. En effet, les termes en *qu-* en français présentent non seulement des emplois indéfinis et interrogatifs mais développent également des emplois subordonnants (intégratifs et relatifs) (*cf.* Le Goffic 1993 et travaux subséquents). À l'inverse, leurs contreparties vietnamiennes sont fondamentalement indéfinies et interrogatives. Elles ne disposent pas d'usage comme subordonnant relatif. L'emploi intégratif, quant à lui, ne semble pas être pleinement développé (*cf.* Dao 2024). Le vietnamien « transforme » donc les relatives substantives françaises (donc intégratives) en relatives avec pseudo-antécédent (relatives périphrastiques). Cette stratégie analytique, qui repose sur un mécanisme d'externalisation des composantes sémantiques présentes dans la construction de base, apparaît comme intimement liée au caractère isolant de la langue vietnamienne. Dans certains cas, la complexification lexico-structurelle liée aux besoins interprétatifs peut paradoxalement céder la place à la simplification syntaxique (*cf.* structure prédicative simple), rendue possible par la fusion des composantes « présentatif » et « relatif ».

4 Conclusion

Dans cet article, nous avons tenté de montrer que la relative introduite par *qui* dans les tours *voici/voilà qui…* en français présente plusieurs propriétés syntaxiques et sémantico-pragmatiques qui la distinguent non seulement des subordonnées formellement proches mais aussi des relatives substantives ordinaires. La traduction en vietnamien des relatives françaises, et notamment des relatives substantives, révèle un contraste fonctionnel entre les termes en *qu-* en français et leurs contreparties vietnamiennes. Le français semble à ce titre tendre vers une polyfonctionnalité syntaxique desdits termes là où le vietnamien compense l'absence de certains emplois par des stratégies périphrastiques.

Bibliographie

Dao, Huy-Linh (2024), « Les expressions interrogatives-indéfinies en vietnamien : relations syntagmatiques et interprétations », *in* Ouvrard, Louise ; Akborisova, Elena Da Silva (dir.), *Relations syntagmatiques : diversité d'expression, pratiques d'enseignement*, éditions des Archives Contemporaines, France, pp. 19-34.

Dao, Huy-Linh (2022), « Sur la syntaxe des constructions corrélatives en *wh-* en vietnamien contemporain : binarité et continuum », *Études de linguistique appliquée*, 206, 2 : *Binarité et Opposition*, Klincksieck, France, p. 225-247. https://doi.org/10.3917/ela.206.0103

Dao, Huy-Linh ; Do-Hurinville, Danh Thành (2013), « Les structures hypothétiques en vietnamien : *Mà* comme marqueur de non-assertion », *Travaux Linguistiques du CerLiCo*, 25, PUR, France, p. 227-244.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861

Dostie, Gaétane (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, De Boeck/Duculot.

Dostie, Gaétane ; Lefeuvre, Florence (2017), *Lexique, Grammaire, Discours. Les marqueurs discursifs*, Paris, Honoré Champion.

Hadermann, Pascale ; Pierrard, Michel (2014), « La construction corrélative et les marqueurs en *qu-* », *Langue française*, 182, Armand Colin, France, p. 91-106. https://doi.org/10.3917/lf.182.0091

Heine, Bernd (2013), "On discourse markers : Grammaticalization, pragmaticalization, or something else ?", *Linguistics*, 51, 6, De Gruyter Mouton, p. 1205–1247. https://doi.org/10.1515/ling-2013-0048

Herslund, Michael (2011), « La relative attributive comme cas d'hypotaxe complexe », *Langue française*, 171, Armand Colin, France, p. 89-99. https://doi.org/10.3917/lf.171.0089

Julia, M.-A. (2016), « Les présentatifs français *voici, voilà* et latins *ecce, em, ēn* : essai d'étude comparative », *in* Fruyt, Michèle ; Haverling, Gerd V. M. ; Sornicola, Rosanna (dir.) (2016), *Actes du XXVIIe Congrès international de linguistique et de philologie romanes* (Nancy, 15-20 juillet 2013). Section 2 : Linguistique latine/linguistique romane, Nancy, ATILF, p. 115-126.

Le Goffic, Pierre (1993/2004), *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette.

Oppermann-Marsaux, Evelyne (2006), « Les origines du présentatif *voici/voilà* et son évolution jusqu'à la fin du XVIe siècle », *Langue Française,* 149, Larousse, France, p. 77-91. https://doi.org/10.3917/lf.149.0077

Riegel, Martin ; Pellat, Jean-Christophe ; Rioul, René (2009), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

Wilmet, Marc (2007), *Grammaire rénovée du français*, Bruxelles, De Boeck-Larcier.

Published in : MEDHAT-LECOCQ, Héba ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues-Cultures étrangères et Langues-Cultures maternelles. Quelles articulations ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005861, doi : 10.17184/eac.9782813005861